

Die Berliner Mauer

Les images qui venaient généralement à l'esprit lorsqu'on parlait de Berlin avant 1989 sont celles du mur qualifié de « mur de la honte » à l'Ouest et appelé « rempart de protection antifasciste » à l'Est.

Il fut construit pendant la nuit du 12 au 13 août 1961 pour stopper la vague croissante de réfugiés – en majorité des jeunes diplômés - qui quittaient la RDA en passant par Berlin, rien qu'en juillet 61, ils étaient 30 000.

Difficile d'exprimer par des mots la brutalité inimaginable des scènes macabres souvent tragiques : derrière les maçons, 25 000 policiers positionnés tous les 2m, des chars ; et malgré cette surveillance des centaines de tentatives de passage à l'Ouest, souvent dramatiques comme l'évasion d'une femme de 77 ans qui saute d'une fenêtre sur une bâche tenue par des pompiers de l'Ouest. Très vite, les fenêtres des maisons donnant sur le mur sont murées, Berlin-Ouest est entièrement emmuré.

Nous connaissions tous personnellement des récits de séparations douloureuses et d'évasions, étudiants qui cachaient des Allemands de l'Est dans leurs voitures trafiquées, des fugitifs qui passaient à l'Ouest à la nage, d'autres à qui on avait fourni de faux papiers... J'étais étudiante à Bonn avec une amie qui avait de la famille à Berlin-Est. Ses cousins se trouvaient scolarisés dans un internat à Berlin-Ouest, ils ont dû attendre plusieurs mois avant de revoir leurs parents à l'Est. Car, jusqu'en 72, les habitants de Berlin-Ouest n'avaient plus le droit d'aller à l'Est contrairement aux Allemands de l'Ouest qui étaient quand même obligés d'être de retour à minuit.

Pour nous, Berlin était considéré comme un des endroits les plus dangereux du monde, révoltant, absurde, inacceptable. Les environ 150 victimes du mur, même s'il y avait aussi plus de 5 000 évasions réussies. Malgré les énormes souffrances, l'inimaginable était devenu presque habituel. Les Berlinois confrontés en permanence au mur partaient ou s'y résignaient. Il y avait le tourisme du mur, la ville offrait des avantages aux Allemands de l'Ouest : pas de service militaire, des loyers moins chers, beaucoup d'avantages pour les entreprises qui du jour au lendemain avaient été privées de 50 000 travailleurs de l'Est.

Berlin était comme une île à l'intérieur de la RDA, il fallait s'arranger pour survivre, par exemple parcourir 200 km pour aller vraiment à la campagne, voyage angoissant et pénible.

Pour téléphoner d' un côté à l'autre on était obligé de faire une demande en passant par Copenhague, ville neutre la plus proche.

A l'Ouest, nous étions libres, privilégiés, l'Allemagne de l'Est était devenue peu à peu un autre pays. Et si nous parlions la même langue les mots n'avaient pas toujours le même sens. Berlin était certes une ville intéressante - encore que les quartiers les plus attirants se trouvaient à l'Est - mais politiquement schizophrène, triste et joyeuse à la fois quand les Berlinoises n'avaient pas perdu leur humour légendaire ! Une ville blessée sur la ligne de front de la guerre froide, toujours menacée. Nous avons accepté l'inacceptable comme une sanction après Auschwitz et nous avons sacrifié la réunification pour maintenir la paix en Europe.

Enfin, le 9 novembre 1989, par miracle, chance, volonté de réconciliation juste et pacifique, le mur est tombé, la Porte de Brandebourg est ré ouverte !

Tout est allé beaucoup plus vite qu'attendu, début 1990, il y a 25 ans, les responsables politiques prévoient au moins 10 ans jusqu'à la réunification. Mais ce sont les hommes qui ont fait l'accélération, ils partaient à l'Ouest par milliers, on craignait qu'il n'y ait plus de médecins ni ingénieurs à l'Est où on manquait de tout. Et en 1999, Berlin redevient capitale, le Reichstag modernisé accueille le Bundestag.

Ce qui frappe aujourd'hui à Berlin, c'est avant tout l'extraordinaire dynamisme d'une ville tournée vers l'avenir, rebâtie, moderne, verte, s'étendant le long de la rivière Spree sur une surface de 6 fois celle de Paris. Les Berlinoises sont heureux et fiers d'avoir rouvert leur ville au monde entier, accueillants - avec plus de 500 000 étrangers venant de 186 pays.

Berlin veut oublier le mur de la honte et définitivement ensevelir ses fantômes du passé !